Anno III. - N. 66 - 18 Gennaio 1920
Direzione e Amministrazione
IMPRESA EDITORIALE UGOLETTI
VIA VENEZIA, 18
Esce tutte le domeniche

CONTO CORRENTE CON LA POSTA
Un numero cent. 15
Abbonamento annuo . . . . . L. 7,50
» semestrale . . . . . » 4,—
» trimestrale . . . . . » 2,—
Estero il doppio

TARIFFE DI PUBBLICITÀ
Quarta pagina . . . . . L. 1.— la linea di corpo 6
Nel corpo del giornale . . . . L. 2.— la linea di corpo 6
CONCESSIONARIA ESCLUSIVA
SOCIETÀ PUBBLICITÀ QUOTIDIANI
ROMA - Via Rasella, 127 - ROMA

Fondatori
MARIO CARLI
MARINETTI
SETTIMELLI

ROMA FUTURISTA

Settimanale del Movimento Futurista
diretto da: BALLA - BOTTAI (degli Arditi) - GINO GALLI - ENRICO ROCCA

Le Théâtre Aérien Futuriste

Le vol deviendra une expression artistique de nos états d'âme

Vols dialogués. – Pantomimes et danses aériennes. – Tableaux futuristes aériens. – Mots en liberté aériens.

Les aviateurs italiens qui ont su vaincre les aviateurs autrichiens et allemands en les surprenant par des manœuvres d'une audace imprévue et bouleversante, ont créé peu à peu un vrai style d'acrobatie aérienne merveilleux, fantastique et unique.

Les français ont la gloire d'avoir inventé le looping, la vrille et le tonneau. Les anglais se distinguent en exécutant ces acrobaties à une moindre hauteur.

Mais les aviateurs italiens sur leurs Caproni, SVA, Macchi et SIA, créés et fabriqués par les constructeurs italiens, *sont les acrobates par excellence*, les jongleurs de l'espace, les clowns infatigables, bizzarres et très personnels du gran cirque aérien.

Pour nous-autres aviateurs futuristes le ciel devient un véritable théâtre. Nous aimons à nous arracher en haut perpendiculairement, puis plonger verticalement dans le vide; tournoyer dans l'ivresse des virages et nous abandonner dans le remous des spirales qui vont se resserrant autour d'un invisible escalier en colimaçon, cabrioler deux, trois, dix fois dans l'allégresse grandissante des loopings et tomber en tournoyant; nous bercer en des chutes languissantes de feuilles mortes ou nous étourdir par une série mouvementée de tonneaux. Nous aimons varier notre étonnante gymnastique sur les invisibles trapèzes de l'atmosphère pour former avec nos aéroplanes une grande girandole aérienne.

Les aviateurs futuristes sont en train de créer aujourd'hui une nouvelle forme d'art qui exprimera moyennant le vol les états d'âme les plus complexes.

Par les rhythmes berceurs et les cabrements de nos aéroplans, leurs bizarres zig-zags et leurs hyéroglyphes les plus imprevus, par les cabrioles les plus divertissantes executées suivant un dessin voulu, nous manifestons aux foules, du haut du ciel, nos sensations les plus intimes et notre lyrisme personnel d'hommes volants.

Cet art est analogue à la danse, mais infiniment supérieur par l'ampleur de la scène et son extraordinaire dynamisme rans les trois dimensions de l'espace.

J'ai exécuté moi-même, en 1915, de nombreux vols expressifs et essais de théâtre aérien (tels que l'« Aéroplane ivre ») dans le ciel de Busto Arsizio.

J'ai constaté combien il est facile à la foule spectatrice de suivre et de comprendre les moindres nuances des différents états d'âme de l'aviateur.

Etant donnée l'identification du pilote et de son aéroplane, celui-ci devient le prolongement de son corps: les os, les tendons, les muscles et les nerfs se prolongent dans les fils et les cables. Il n'y a presque pas de différence entre les bons chauffeurs d'automobiles de course; on note au contraire que chaque aviateur a sa manière spéciale de voler. Un aviateur ne vole pas toujours de la même manière. Le vol est donc toujours l'expression précise de l'état d'âme du pilote. Le looping manifeste l'impatience ou la colère. Les renversements alternés à droite et à gauche indiquent nonchalance étourdie, et les longs vols planés expriment la nostalgie et la fatigue. Les arrêts soudains suivis de spirales plus ou moins prolongées, les cabre ments, les plongeons, et toutes les combinaisons infinies de ces manœuvres donnent la représentation excate et claire d'une suite d'états d'âme. Si on multiplie les aéroplanes, on arrive aisément à composer de véritables dialogues et de grandes actions dramatiques. Tous ceux quiont assisté à des combats aériens ont aisément apprécié les différents tempéraments des combattants, leur volonté agressive, leur adresse envelippante et leur prudence. [illegible] chée en éclats brusques, impérieux, oi modulée en gamme hautes et basses, ce qui constitue une expression musicale et bruitiste qui complètera le drame aérien. Russolo, l'inventeur des bruiteurs futuristes, a créé une capote métallique qui augmente les bruits du moteur et un échappement qui en règle la sonorité, sans en modifier la force. Chaque aéroplane et chaque dirigeable sera peint, ou camouflé (animaux, machines, maisons) et signé par un peintre futuriste. Les peintres futuristes Balla, Russolo, Funi, Depero, Dudreville, Baldessari, Rosai, Ferrazzi, Ginna, Primo Conti, Sironi, etc., ont dejà trouvé de fantastiques décorations pour [illegible] expressifs de poussières colorées, confettis, feux d'artifice perfectionnes, parachutes, fantoches en baudruche, petits ballons colorés, etc. Nous nous sommes assuré le concours du glorieux futuriste pilote aviateur Giacomo Macchi, de l'escadrille San Marco qui vola sur Vienne, du grand acrobate aérien De Briganti, de Mario D'Urso, le surprenant artiste du vol renversé, du pilote constructeur Bergonzi, et du pilote aviateur Guido Keller. Les aviateurs futuristes réaliseront dans le ciel de Milan de grandes représentations de théâtre aérien vols dialogués, pantomimes, danses et grands poèmes motslibristes aériens, créés par les poètes futuristes Marinetti, Buzzi, Corra, Ed[illegible]mar, Nannetti, Dessy, Vieri, etc) Sur les innombrables spectateurs couchés, les aéroplanes bariolés ou camouflés danseront le jour dans les zones colorées, formées par les poussières qu'ils auront répandues et composeront, durant la nuit, de mobiles constellations et des danses, dans les gerbes éclatantes der projecteurs.

1.) Le Théâtre aérien futuriste, qui a pour essence l'héroïsme, sera une merveilleuse école populaire d'héroïsme.

2.) Le Théâtre aérien sera le premier théâtre vraiment démocratique parce que (exceptées les tribunes payantes reservées à ceux qui voudront admirer de prés les aviateurs et les colorations futuristes des aéroplanes) il sera offert gratuitement à des millions de spectateurs. Les pauvres auront enfin leur théâtre.

3.) Le Théâtre aérien, par l'ampleur des ses spectacles, le concours des foules et l'émulation de ses acteurs volants, parmi lesquels brilleront bientôt des Zacconi, Duse, Caruso, Tamagno de l'air, stimulera d'une façon décisive l'aviation commerciale et industrielle.

4.)Le Théâtre aérien, vrai théâtre digne de la grande démocratie futuriste que nous préparons, absolument libre, énergique et pratique sera aussi le seul qui pourra fêter dignement notre formidable victoire futuriste sur le passéisme tudesque.

F. Azari
aviateur futuriste

Milan, 11 Avril 1919.

GINO GALLI

RIPOSO

UNICA
Rivista mensile diretta da SETTIMELLI
Un numero separato L. 2.- — Abbon. annuo L. 24.-
Indirizzare la corrispondenza a
SETTIMELLI - Hôtel Excelsior
Via Rastrelli - Milano

UNICA conterrà in ogni numero, oltre a un intero romanzo sintetico, liriche, novelle, articoli di teoria, giudizi su uomini, libri, riviste, giornali, idee.

Sarà animata da uno spirito di intransigente modernità.

Ogni fascicolo avrà illustrazioni.
Consterà di almeno sessantaquattro pagine.
Il primo numero uscirà il 1° Marzo 1920.

MART... MT. 169.M3 ... DOMINO SOMENZI

SINTESI TEATRALE

Ombre + fantocci + uomini

Camera qualunque di un paese qualunque. Divani e poltrone di un gusto comune. Parete di fondo: tutta una grande vetrata opalina con porta trasparente nel mezzo. Illuminazione sfarzosa. Mezzanotte.

JOB.
MAXIM.
Signorina BLU' *che entrano a braccetto.*

MAXIM (*respirando*). — Finalmente. Eccoci a posto. Casa lontana. Provincia sognata.

JOB. — Tre anni di corsa attraverso il mondo.

Piroscafi
espressi
telegrafo
hall

Un capitombolo continuo. Non mai respirare e fermarsi. Un ebrezza scivolante da meraviglia a meraviglia.

BLU'. — Ah la tranquillità. Eravamo sopra una rotaia lucida e si slittava sempre verso il nuovo e il fantastico.

MAXIM. — Ma ora la vita calma è arrivata.

Riposare
riposare
e addormentarsi

JOB. — Io e la signorina Blù ci sposeremo e costruiremo in questa lontananza, fuori di tutte le strade, uno châlet di foglie. La vita veloce ci ha rubato persino i baci. La gioia che corre ha per riposare soltanto cuccette dove si dorme da soli. Ma qui...

MAXIM. — Io guarderò la vostra felicità crescere perchè io sono, e voi lo sapete, un piccolo vecchio che si è ritirato dietro una finestra chiusa, e spia dolcemente le cose che passano, col naso schiacciato contro i vetri.

JOB. — Vi teniamo come un compagno. In fondo siamo stati bene in tre anche dentro un ascensore americano e in una casetta giapponese dalle pareti trasparenti. So che non ci disturberete. Tutti i miei nervi si distendono uguali e sinceri. Non più *spleen* e desiderio di vertigine. Questa è la grande fermata da cui non si riparte più.

BLU'. — Il fuoco, il giardino, il silenzio. L'anima riprende i suoi pensieri e si fa acqua di lago. La mia esistenza ha un fondo di serenità.

MAXIM (*sopra un divano*). — Riposare, riposare.

JOB (*da un altro divano*). — Dopo tanto ridere e saltare dai trampolini elastici del piacere, metterò un vestito semplice. elettrici: viola colorava gli abiti di una fuga eterna. Ma ora un po' d'ametiste un po' di rosa nella mia vita. Sono una fanciulla di cose fresche, di giardini mormoranti. (*siede sopra una poltrona nel centro della scena*).

Silenzio.

Luce che si abbassa. Buio nella camera.

Comincia la vita del sonno.

Apparizione sul davanti di tre marionette insignificanti come tre fantocci qualunque.

Una vestita di rosso, una vestita di verde, una vestita di giallo.

Apparizione di tre ombre di varia statura dietro la vetrata del fondo.

Recitazione strana dei tre addormentati come se la loro voce fosse mutata.

Gesti lenti.

MAXIM (*alzando una mano*). — Uno, due, tre, dieci... venti anni. (*Due ombre scompaiono. Resta quella più lunga che oscilla durante le parole del vecchio. La marionetta rossa, ha dei movimenti ritmici di braccia e di gambe*). Se fossi ancora forte, ruberei chissà quanta gioia. Ho desiderî pericolosi che mi fanno impazzire. (*L'ombra scompare. La marionetta si ferma.*

BLU'. — Una fanciulla!? (*appare l'ombra più piccola che s'allontana e s'avvicina al vetro del fondo. La marionetta verde si muove a tratti*). Ma chi lo ha detto, che io sono una fanciulla? (*Ombra che dilegua. Marionetta che rimane immobile*).

JOB (*alzandosi*). — No. (*ombra di media statura, che allarga le braccia e le chiude. Marionetta gialla che si solleva ora sopra un piede ora sull'altro*). E' falso. Non mi sono fermato. Perchè dovrei fermarmi? Al diavolo questa felicità calma e serena. Io sono un cinico molto imbecille e molto prepotente. Me ne infischio della educazione.

(*Ombra che sparisce. Marionetta immobile*).

MAXIM (*in piedi, girando intorno al suo divano. — Distruggere, distruggere, distruggere. (Giuoco della sua ombra, mimica della marionetta rossa*). Ho fatto sempre così, senza guardarmi mai allo specchio. Nemmeno io, ho potuto guardarmi giù, nel fondo. Toccavo la maschera e dicevo a me stesso: Tu sei filantropo, tu sei gaio, tu sei tollerante, tu sei apatico. Ma invece sbagliavo, perchè quando ho potuto, ho spezzato a colpi di mano, di piede e d'intelligenza, la gioia degli altri.

(*L'ombra si scioglie nel fondo, la marionetta resta ferma*).

BLU' (*svestendosi un poco*). — Quanti pudori hanno accumulati su me. (*Torna l'ombra più piccola. La marionetta verde riprende i suoi gesti*). Invece sono una donna desiderosa d'essere completamente nuda davanti alla libidine della folla.

MAXIM (*fermo, voce palpitante, mani protese*). — Queste mani. (*ombra lunga sul vetro. Marionetta rossa in moto*). Queste mani, come afferrerebbero volentieri della carne giovane. (*L'ombra s'inabissa, la marionetta s'immobilizza*).

JOB. — Nei corridoi dei teatri, nei caffè, tra il movimento della vita verniciata, i miei istinti avrebbero formato un'orbita di amarezze attorno a delle cose raffinate. Il mio piacere sarebbe stato quello di non raggiungerle mai.

(*L'ombra di mezza statura più densa contro l'invetriata. La marionetta gialla sul davanti con gesti rapidi*).

JOB (*guardandosi i piedi e toccandoseli*). — Non so perchè questi piedi mi facciano male. Ah la polvere! quanta polvere inutile!

(*Sparizione dell'ombra. Marionetta senza più gesti*).

MAXIM (*in ginocchio, mentrè l'ombra lunga torna e la marionetta rossa incomincia a muoversi*). — Un po' d'amore fresco. Sono un vecchio vizioso.

(*L'ombra rimane sul vetro, la marionetta continua la sua mimica*).

JOB. — Spiare i segreti umani attraverso buchi e spiragli che nessuno sa che esistono. (*L'ombra di media statura tornata alle prime parole rimane vicino all'altra. La marionetta gialla seguita anch'essa a gestire*).

BLU'. — Affacciarsi sopra chi vorrebbe baciarmi. (*L'ombra piccina rimonta il buio e compare accanto alle due ombre ferme sulla parete opalina. La marionetta verde riprende la sua mimica*). Sporgermi da una terrazza e sentire che c'è qualcuno che muore e due che si mordono a sangue per me.

Colori ddensi!
Colori vviolenti!
Colori ppazzi!

(*Sul fondo le tre ombre allineate. Sul davanti, le marionette agitate dalle loro mosse meccaniche*).

MAXIM. — Acre, più acre, ancora più acre.

JOB. — Dentro una rete, senza poter muovere le mani. Rabbrividire e sorridere dolcemente, stupidamente.

Due colpi alla porta.

Le ombre scompaiono.

Piena luce sulla scena.

I tre si guardano meravigliati senza riconoscersi. La signorina Blù raccoglie una sciarpa per coprirsi.

MAXIM (*ai due, con diffidenza*). — Ma chi siete? (*La marionetta rossa cade sul pavimento*).

JOB (*sorpreso*). — Io? Ma piuttosto voi! (*La marionetta gialla cadde sul pavimento*).

BLU'. — Signori non so come io mi trovi in vostra compagnia! (*La marionetta verde cade sul pavimento*).

MAXIM. — E' una situazione ridicola. Non riesco a capire. Sono sceso dal transatlantico stamane, dopo tre anni di viaggio.

BLU'. — Anch'io. Però non vi conosco.

JOB. — Quando uno si ferma dopo tre anni di corsa, sbaglia certamente strada se cerca qualcosa. E' la forza d'inerzia che spinge a precipitare nell'inatteso. Pardon.

MADRE (*accorgendosi delle tre marionette distese per terra*). — Signori! (*i tre si volgono. Indicando i fantocci*). Che roba è questa?

(*I tre ritornano sui loro passi*).

BLU' (*raccogliendo una marionetta*). — Le marionette!

PADRE. — Presto. Portate via i vostri giocattoli.

BLU'
JOB
MAXIM
} I nostri giuocattoli!!

JOB. — Io non ho posseduto giuocattoli nemmeno da bimbo. Sono un forestiero stanco.

BLU'. — Nemmeno io. Pretendete forse che mi trascini dietro delle cose inutili?

MAXIM. — Un filantropo come me, non si interessa che degli uomini. (*Stupore*).

Luciano Folgore

VISITATE LA
CASA FUTURISTA
DI BALLA
VIA NICOLO' PORPORA, 2
ROMA

Decorativismo astratto di **L. VERDERAME**

URAGANO

La fine di un giovane

SCENA: *La sede d'un partito politico: grande tavolo verde con sedie a braccioli intorno. Al centro seggio presidenziale con davanti un campanello. Sopra la porta centrale il ritratto dei Reali. Poltrone ai lati appoggiate al muro.*

Dalla finestra a destra degli spettatori un VECCHIO *parla alla* FOLLA. *Veste un lungo palamidone nero, correttissimo; ha una barba bianca fluente, aspetto solenne. Nel fondo un gruppo di vecchi, tutti con la barba, ascolta reverente.*

IL VECCHIO (*alla* FOLLA): Nel presentarmi candidato della vostra città mi professo incrollabile sostenitore di quanto sostennero e realizzarono gli avi nostri...

LA FOLLA: Uuuuuuh!!

IL VECCHIO (*insistendo*): ...come eredi di quel diritto romano che fu origine prima d'ogni nostra civiltà e saggezza.

LA FOLLA: Dalla da bere al Kaiser! — Rudero! — Passatista! — Barbone — Cane barbone! — Cane barbone!

IL VECCHIO: La nostra storia...

VOCE DALLA FOLLA: ...l'abbiamo fatta noi!

IL VECCHIO: La nostra storia incomincia...

VOCE DALLA FOLLA: ...dal 24 maggio '15!

LA FOLLA: Beneeee! Bravoooo!

IL VECCHIO: Pur riconoscendo i meriti innegabili della nuova generazione...

VOCI DALLA FOLLA: — Parlano da sè! — Il riconoscimento è inutile! — Giolittiano! — Barbogio!

(*I vecchi del gruppo commentano tutto con scuotere di teste e gesti misurati di orrore*).

IL VECCHIO: La Patria...

VOCI DALLA FOLLA: ...è nostra! — Basta! — La smetta!

IL VECCHIO: Vi conosciamo come...

LA FOLLA (*canta in coro i canti degli Arditi*):

Se non ci conoscete - guardateci dall'alto
Noi siamo i macellari - dei Battaglion d'assalto.

Bombe a man
Col pugnale e tascapan!

IL VECCHIO (*accenna nuovamente a parlare*).

Se non ci conoscete - guardateci ai maglioni
E della nostra terra - vogliam essere i padroni

Bombe a man
Pugnale e tascapan!

Uno del gruppo s'avvicina al VECCHIO *e con deferente insistenza lo invita a ritirarsi.* IL VECCHIO *scuote ripetutamente la testa in segno di diniego. L'altro si ritira rassegnato.*

Battimani fragorosi coronano la fine degli stornelli.

IL VECCHIO — Il nostro motto è anche questo: *avanti i giovani!*

VOCI DALLA FOLLA: Si faran strada da sè! — Siete d'ingombro! — Abbasso i vecchi!

IL VECCHIO — I vecchi...

LA FOLLA — Abbasso i vecchi!

IL VECCHIO — ...l'esperienza deve bene.....

LA FOLLA — Abbasso i vecchi!

IL VECCHIO — (*urlando con tutta la voce che ha in corpo per dominare il fragore continuo*): Ma ci sono certi vecchi che si sentono più giovani dei giovani! (gracchiando) Io per esempio mi sento giovane, giova-ne, gio-...

Un rantolo gli chiude la gola. Si porta le mani al collo soffocando. Si strappa convulsivamente il solino, fa barcollando due passi indietro e stramazza al suolo....

I vecchi del gruppo accorrono, mentre sotto, la folla rumoreggia. Uno s'avvicina al caduto.

1° VECCHIO — Sarà un malore...

2° VECCHIO — Bisogna dargli aria, slacciarlo (*eseguisce*).

3° VECCHIO — Canaglie!

4° VECCHIO — Il dottore, il dottore!

Si fa avanti il dottore, un vecchio con le lenti d'oro. Tasta il polso al caduto sente il cuore e s'alza.

IL DOTTORE (*scoprendosi con solennità*): E' morto!

I VECCHI (*in coro*): Morto???

IL DOTTORE: Morto.

I VECCHI (*in coro*): Oooooh! (*si scoprono*).

LA FOLLA *canta un inno futurista. Dopo il primo* couplet *un vecchio s'avvicina al balcone:*

3° VECCHIO: Silenzio, omicidi! L'oratore che mi ha preceduto è morto. E l'avete ucciso voi!

LA FOLLA (*prorompe in una risata fragorosa*).

3° VECCHIO — Rispettate almeno la morte!

LA FOLLA (*ride con più fragore*).

4° VECCHIO: Portiamolo via!

I VECCHI (*eseguiscono ansando, lentissimamente*).

Quando i vecchi son presso la porta gruppi di dimostranti entrano per la finestra.

LA FOLLA: Scalata! Scalata!

3° VECCHIO — Sacrileghi!

IL PRIMO DIMOSTRANTE (*urlando*): Giovinezza, urrà!

Molta gente entra dietro di lui per la finestra e ripete: urrà!

La sede del partito è invasa dalla FOLLA.

SIPARIO.

Enrico Rocca

LEGGETE
"L'ARDITO,,
DIRETTORI:
Mario Carli - Ferruccio Vecchi
Via Cerva, 23 - MILANO

Cono rovesciato (lago)

C'è qualcosa, una forza, nell'imbuto di questi monti, che ti trascina a calare a piombo nel lago, giù giù, fino al fondo. Giù.

Dinamismo di linee intuite in una contemplazione astratta della natura — geometria che diventa vita nella pazzia d'un cono rovesciato

Discesa senza, fatica, non voluta — attrazione necessaria, moto sublime delle cose calamitate da un'energia primordiale, vergine.

Discendere, discendere.

Gioia divina, stilizzarsi nella semplicità della linea, slanciarsi nell'audacia della perpendicolare, circolare nella complicazione della sinuosa.

Cono: sentirsi d'un tratto nel turbinio d'un circolo, essere sbalestrati nel saltellamento d'una spezzata.

Cono rovesciato, mondo che si restringe, sintesi progressiva di cielo che ti serra in un amplesso sempre più furioso.

Cono rovesciato, gironi di voluttà, tutt' i palpiti più piccoli della tua vita trovano d'improvviso orizzonte che li abbracci.

Discendere, a precipizio, giù — ah! l'attimo incalcolabile in cui si passa da ciò ch'è continuo — linea — a ciò ch'è nuovo, il punto, il punto eterno, immutabile.

E ancora, discendere, giù, oltre il punto, verso quali mondi di vuoto, verso quali architetture di nulla, di tenebre?...

(1916)

Giuseppe Bottai

Piede di donna

(Parole in libertà)

piedini (mirabili oleosi riflettenti) = biscie coda di cagna in calore

Lilliput

la carne acquista la sericità morbidezza oleosità delle calze libidinose splendenti come la luna nell'acqua marina esilità flessuosità + odore cipria carne fresca amore io amo

IO amo quel piedino AMO quel piedino è una persona.

Io amo il cuore del piedino lo aspiro siSnnoSo SinnoSo fleSSibile come un

S

è la base del corpo degli occhi delle poppe

pOOppe della

è bello lo magerei a bocconcini cominciando dal mignolo libidine hai!!

Olita

Lezione di futurismo

Cara amica,

finalmente ricevo da una donna una lettera veramente geniale.

Amo gli « Antomiini » e anche il parassita studiato da te. Tu dunque vivi nel verde umido profumo ronzante d'un bosco bombardato ma non vinto dal sole.

Il bosco è una gonna di verdura sulla collina flessuosa agilissima. Sete delle piante. Solidità dei tronchi. Inquietudine vibrante dei riflessi eleganti sulle tue mani.

Odore selvaggio crudo carnale che sfiora la tua bocca e morde le tue nari. Muscoli trionfali dei rami virili che stringono infilzano sfondano. Tormento soave dei tuoi seni sotto i fini pugnali della luce che punge. Ondata di fuoco solare sulla tua fronte e sul tuo collo che sudano. Sei languida... Senti la pelle del tuo ventre bagnata di piccoli spaventi-pruriti che ti portano giù l'anima giù giù .. Cedi al peso tondo molle della lussuria vegetale. E ti vedo coricata sull'erba. Non ti curi di quella rosea tepida zona di carne che la tua gonna impigliata lascia scoperta.

Dormi? Non so. Sogni... Sei perduta in un sogno confuso e preciso. Senti. ma non vedi una bestiolina stranissima che si muove fra i tuoi piedini...

Topolino? No.

Talpa rosea? No.

Sembra di gomma. Ti sfiora la caviglia, poi il polpaccio.

Ecco, si trasforma. Sembra di caucciù. Si gonfia. Prende una rigidità violenta. Alza la testa rossa. Tu tremi, inchiodata dal sogno, e non lo guardi. Sei svenuta nella grande carezza verdombrardente del bosco. Il piccolo animale avido sale sale... Ecco si nasconde sotto la tua veste. Sale certamente perchè il tuo corpo trema più forte. Sale... Ora la sua testa infuocata forza lo stretto caldo, sfiora un bosco profumato che sembra fatto per il piccolo amico.

Ecco ecco... Ora certamente (non lo vedo ma ne sono sicuro) la tonda ruvida testa violenta s'insinua nel bosco. Vi penetra un poco. Il bosco s'apre. Tu, tu apri il bosco al tuo amico... Vuoi?

Scrivimi i tuoi sogni nel bosco grande mentre il tuo piccolo bosco sorrideva, con lacrime di gioia, al suo piccolo animaluccio selvaggio.

La tua alta intelligenza deve servirti a massacrare il vecchio pudore cretino e la stupida distinzione tra decente e indecente, tra le « brutte e le belle cose ». La vita è sempre bella. Il desiderio è sacro. Il furore del sangue è sacro. Il grande bosco è sacro. Quel piccolo animale impetuoso e affettuoso è degno di te, della tua amicizia.

Sono verità. Rispondi.

Tutta la tediosa e vana letteratura religiosa neutrale pudica mistica gesuitica non può vincere la bella verità d'un desiderio violento al sole, nel bosco colmo di delizie carnali e vegetali e di fremiti voluttuosi profondi. Lo vuoi?

Ti bacio come so baciare io

F. T. Marinetti

Vi piace questo brano di

"8 Anime in una bomba„?

Comprate il libro!

(Edizioni Futuriste di « Poesia » - Prezzo L. 3

Fuori il Papa!

Un angoscioso punto interrogativo sta infisso da molto tempo nel mio cervello — e tiene il mio spirito sotto il suo assillante mistero — come sotto un incubo pesante.

« Che cosa ci sta a fare ancora in Italia, il Papa? ».

* * *

Questa, del Papato, è una delle più grandi sventure di Italia.

E' come una piovra mostruosa e gigantesca che ci stringe e ci soffoca con tutti i suoi lunghissimi tentacoli — che succhia il nostro sangue con la sua bocca crudele — e tiene la notra vita sotto la penosa magnetizzazione dei suoi occhi.

Il Papato è come un cancro.

Se non lo estirperemo in tempo — ci ucciderà.

* * *

Il metodo più radicale e più sicuro per sbarazzarci di questo incomodo — sarebbe quello di acchiappare S. S. il Pontefice fra il pollice e l'indice della mano destra. Poi, con moltissima delicatezza, porlo sull'unghia del pollice sinistro, e servendosi di quella del destro, compiere sul rappresentante legale del Padre Eterno la stessa sommaria operazione eseguita migliaia di volte in trincea, quando, tra collo e cravatta, ci riusciva d'acchiappare uno dei suoi pellegrini compagni.

Ma poi — avverrebbe di conseguenza — che da tutti i pantani i ranocchi insorgerebbero a gracchiare contro la *« inutile strage »*.

Ed io penso — d'altra parte — che, ad operazione ultimata, non ci sarebbe un disinfettante a bastanza energico per neutralizzare il veleno schizzato su la mano ponteficida.

Allora — non c'è che un rimedio.

Dargli un calcio in quel posto — e mandarlo a farsi benedire (o a benedire) in un altro paese.

* * *

Nella Spagna — per esempio — dove i rammolliti sudditi di Don Alfonso sarebbero infinitamente felici di ospitarlo.

S. S. il Papa, da questo trasloco salutare per tutti — ricaverebbe un considerevole numero di vantaggi.

Prima di tutto — quello di trovarsi, finalmente, a piede libero, essendosi svincolato dalla prigionia in cui la barbarie italiana lo teneva rinchiuso come un pericoloso delinquente condannato a vita.

Poi — quello di sfogare la sua libidine di potere, se non su tutto il mondo, almeno su la Spagna — perchè troverebbe in Re Alfonso un gran buon uomo, già abituato a servire ai comodi altrui.

Poi — quello di potersi costruire un esercito non di marionette, come quello di ora con elmo di carta e spada di latta, ma un esercito vero, in gamba, che non ha paura nè dei tuoni nè dei lampi, e capace di costringere a fucilate la folla di ribelli che non volesse ascoltar la messa.

Infine — avrebbe il piacere di trovarsi su un terreno che la Santissima Inquisizione ha già arato, e dove non occorre, credo, dissodare dell'altro.

Come in Italia, nella Spagna non gli mancherebbero vini buoni, donne belle e cielo azzurro e canoro.

E se la vita è anche là un poco agitata, lo spettro della Rivoluzione spagnola è così poco preoccupante che gli permetterebbe di mangiare con appetito, digerire con soddisfazione e dormire con tranquillità.

Decisamente, dunque, l'Eden del Papa è la Spagna.

In un paese nuovo per lui e per la sua corte — si troverebbe, senza dubbio, a suo agio.

Roma è troppo vecchia e sfruttata — ormai.

Se gli dispiacesse lasciare qualche ricordo di famiglia, qualche cara memoria, siamo disposti ad aiutarlo in ogni modo affinchè porti tutto con sè e non ci sia poi il pericolo che egli avesse qualche volta il bisogno di rimpiangere l'Italia.

Porti pure con sè, oltre tutti i suoi preti, i suoi svizzeri, i suoi servitori, i suoi ammiratori — oltre le chiavi del Paradiso, le credenziali del Padre Eterno, l'*Indice*, e l'inaffiatoio delle indulgenze, — porti pure tutti i quadri, i libri, le statue, i manoscritti ed i moccoli di candela che si ammucchiano ne le stanze del Vaticano.

E non se ne parli più.

* * *

Una volta il Papa fuori d'Italia — l'Italia senza Papa starebbe subito meglio.

La benefica influenza di questa assenza si avvertirebbe immediatamente con un senso di benessere generale, con un senso di leggerezza in tutto il paee, con un seno di liberazione in tutti gli spiriti.

E tra le diverse e svariate fortune morali e materiali d'Italia anzitutto:

minor numero di gente che mangia senza produrre assolutamente nulla;

minor numero di associazioni clericali, di istituzioni pretine, di pubblicazioni vaticane.

Poi:

Un grandissimo fabbricato come il Vaticano — a completa disposizione del Municipio di Roma, il quale saprebbe subito utilizzarlo (ora, per esempio, che mancano alloggi, sarebbe provvidenziale!);

il passaggio allo Stato di molti e ricchi beni territoriali della chiesa.

Infine:

la liberazione gioiosa di questo ospite tignoso, che ci inquina l'aria, che limita molte nostre attività, ed obbliga il Governo italiano ad usare molti riguardi inutili, noiosi e burocratici.

* * *

Se ne vada, dunque, questo intestinale parassita d'Italia.

Ci voleva, allora, la cannonata di Nino Bixio.

Forse il Papa avrebbe fatto fin da quel giorno i suoi fagotti una volta per sempre.

Noi — non avremmo continuato a nutrire in seno questa vipera che morde ed avvelena la nostra carne.

Ai piedi delle Alpi, abbiamo sconfitto quello che era uno dei più acerrimi nemici d'Italia.

Ma l'acerrimo e l'insidiosissimo tra tutti — è ancora qui, sotto il nostro stesso cielo, livido di odio, in attesa di colpirci alle spalle:

Che la giovinezza italiana, l'immensa giovinezza italiana, non deponga il pugnale che cacciò ridendo ne le reni austriache.

Dovrà servirsene ancora — perchè l'ultima battaglia non è ancora combattuta.

Fuori il Papa!

PIERO SANGIORGI.

Hallesismo

La soluzione del problema economico-sociale proposta dagli Hallesisti può riassumersi:

a) nella netta separazione fra Economia e Politica, come fra Politica e Religione, in quanto il Governo Politico, per la eterogeneità dei mezzi di cui dispone e per la portata ristretta di tali mezzi non può operare che in modo malefico nel campo economico-finanziario e monetario;

b) nel riconoscimento che l'attività dei Governi deve restringersi alla pura funzione politica (tutela dei beni e delle persone, servigi e lavori pubblici, istruzione) e quella dei Parlamenti alla funzione amministrativa e di controllo dell'azienda statale; mentre la norma tanto di diritto privato quanto di diritto pubblico può essere dettata soltanto da superiori intelligenze specializzate, capaci di elevarsi al di sopra degli interessi particolaristi rappresentati dalle assemblee elettive, dal cui urto sgorga fatalmente o la sopraffazione o il compromesso, negazione o mutilazione del diritto;

c) nel riconoscimento che lo Stato, essendo semplicemente un appaltatore di pubblici servigi la cui missione sociale consiste nel perfezionare, estendere e rendere di minimo costo tali servigi, deve astenersi da qualsiasi provvedimento che direttamente o indirettamente valga ad alterare i prezzi a beneficio dell'una o dell'altra categoria di venditori e di compratori;

d) nel riconoscimento che qualsiasi espediente vincolista, (protezionismo, sindacalismo, socialismo, dumping) mirante ad estorcere ai propri contraenti la possibile maggior quantità di moneta, costituisce ostacolo al progresso della civiltà e della ricchezza sia pubblica che privata;

e) nel riconoscimento che lo stato ideale di libertà è raggiungibile: da una parte col dotare tutti gli individui di eguali diritti e doveri, con la mondiale unificazione dei contratti fondamentali della convivenza, (di scambi e di credito); poichè solo questa unificazione può condurre alla giusta ripartizione della ricchezza prima, fra continenti. nazioni, plaghe, professioni ed aziende, poi fra imprenditori e maestranze, e può rendere gli uomini dei contraenti egualmente forti, leali e ragionevoli; dall'altra col ridurre quanto possibile il numero dei burocratici e venditori di servizii in genere, che consumano ricchezza senza produrne;

f) nel riconoscimento che tale stato di libertà può essere realizzato soltanto mediante la creazione di un mondiale organo sociale industriale di legislazione e giurisdizione economica, cioè di un vero e proprio governo economico, che, armato solo della forza del tornaconto, tuteli l'individuo non come venditore o compratore, ma come contraente; elimini tutte le cause di perturbamentò che impongono oggi il proteziomsmo come il minore dei mali, ed instauri una nuova èra di perfetta giustizia sociale consistente in una equa ed equivalente rimunerazione del lavoro umano nello spazio e nel tempo;

g) nel riconoscimento che per assicurare il massimo sviluppo della ricchezza e la perfetta giustizia distributiva nel pagamento delle imposte, occorre capovolgere il principio fiscale: poggiarlo cioè sulla *volontarietà* invece che sulla *coazione;*

h) nel riconoscimento che la F. U. H. rappresenta l'organo sociale di cui alla lettera *e)*, e dispone dei mezzi idonei al raggiungimento delle suesposte finalità;

i) nel riconoscimento che le tendenze estreme degli attuali partiti politici — socialismo e nazionalismo — entrambi fondati sull'equivoco di un preteso antagonismo fra il concetto di patria e quello di umanità, perderanno, ogni importanza e ogni portata quando il crollo dei confini economici che tale equivoco determinano e rafforzano, renderà possibile fra i due concetti lo stesso rapporto di coesistenza e di reciproco rafforzamento già esistente per i concetti di famiglia e di Patria;

l) nel riconscimento che l'applicazione dei principi hallesisti essendo atta a dar vita ad una nuova piattaforma sociale di benessere e di giustizia mediante l'instaurazione di una nuova e positiva scienza di governo che assicuri a ciascuno il giusto prezzo del suo utile lavoro, è condizione necessaria e sufficiente per un reale elevamento delle masse di popolazione del campo morale, politico religioso.

In omaggio a suesposti principi le Sezioni Hallesiste combatteranno tutti quei candidati ancora vittime del pregiudizio dell'onnipotenza degli Stati e della credenza che la funzione dei Parlamenti debba essere essenzialmente legislativa.

Salotto futurista

O' aperto il mio salotto all'arte futurista e questa l'ò genialmente applicata alle pareti, ai mobili, ai tappeti e perfino al mio elegantissimo pigiama.

Non fo per vantarmi ma ò del buon gu(sto. O' un salottino ma è come se ne avessi mille, perchè, data la disposizione la forma speciale delle cose, cambiando la direzione e la potenza della luce, io vengo a godere sempre variati aspetti dell'assieme, rivelante tutte le più occulte bellezze delle cose.

Io nel mio salotto ci vivo molte ore del giorno e sento di viverci mille esistenze. Tutti i miei stati d'animo più interessanti sono nati nel mio salotto un pochino misterioso.

Nel mio salotto provo dei piaceri che al principio si avvertono tenuamente e poi si accentuano sempre più fino a farmi fremere di gioia ed allora mi diverto a sognare, lascio la mia fantasia correre lontano a seguire nelle luci, nelle linee e nelle forme dell'arredamento tutti i drammi dello spirito.

Ecco, mi trovo sdraiato su dei cuscini di velluto morbidissimo arabescati di colori vivi, lucidi, che sembra si riflettano nelle mie mani. Oh! si, vedo le mie unghie lucide e calde come fiammelle colorirsi del viola di quel quadro ch'è di fronte a me, il quale sembra che succhi tutto il giallo arancione della sensuale maiolica posta nel centro del piccolo tavolo, asimmetrico, lucidato a spirito.

Osservo che le cose più semplici esistenti nel mio salotto sono in fondo molto complicate. Esse costituiscono per me la genesi di tante bellezze che sorgono nella mia fantasia per virtù di tutte queste linee di valore astratto che mi fanno quasi dimenticare la funzione utilitaria degli oggetti. Ogni forma à per me un valore di una nota che accoppiata ad altre riescono a susurrarmi delle delicate canzoni!

La materialità delle cose è disposta in modo da comunicarmi tutto il suo valore intrinseco: così io vivo della sua essenza e sento che il vetro, il legno, il ferro ed i tessuti mi rivelano simultaneamente le gelide sensazioni dei ghiacciai, le calde visioni orientali, le profumate profondità dei cieli primaverili.

Poi tutte le cose belle nel mio salotto si ambientano facilmente. Se vi porto dei fio vedo subito che gli elementi floreali che certo non mancano di apparire nelle delicate linee, ad esempio, di quel porta-lampade, che laggiù, nell'angolo, si pavoneggia tutto solo nella chiara luce che la pic... lampadina espande contenta di essere sorretta, protetta da forme si delicate e civettuole.

Quando ricevo nel mio salotto la mia piccola amica, i suoi dentini bianchi nel fresco sorriso si armonizzano con l'allegra lucentezza delle bizzarre maioliche.

E quando infine nel mio piccolo salotto futurista bevo con i miei amici più chiassoni, avvolti nelle spirali turchine del fumo delle nostre profumate sigarette,, il biondo ed inebriante champagne, vedo staccarsi dai quadri tutte le luminosità più colorite per intonare un inno assordante con dorati squilli di tromba.

CLAUDIO CALANDRA

CASTELLAZZI

TRAMWÀY IN CORSA

Futuristi:

è vostro dovere diffondere ed abbonarvi a:

"Roma Futurista„

"Il Popolo d'Italia„

"L'Ardito„

"Il Fascio„

"L'Unica„

ENRICO ROCCA - Ger. respons.

ROMA - COOP. TIP. « LUZZATTI ».

TARIFFE DI PUBBLICITÀ:
Quarta pagina . . . . . **L. 1** - la linea corpo 6
Nel corpo del giornale . **L. 2** - la linea corpo 6

CONCESSIONARIA ESCLUSIVA:
Società Pubblicità Quotidiani
ROMA - Via Rasella 127 - ROMA

Banca Italiana di Sconto

Società Anonima

Capitale sociale L. 315.000.000

interamente versato

Riserva L. 41.000.00

Sede sociale e Direzione centrale

ROMA

Tutte le operazioni di Banca

ANSALDO

ACCIAIERIE CORNIGLIANO LIGURE

Grandi Fucine - Laminatoi
Lingotti - Billette - Laminati

ACCIAI al Nichelio
ACCIAI al Cromo - Nichelio
ACCIAI al Cromo - Nichelio - Vanodio
per Costruzioni Meccaniche
„ Automobili - Magneti
„ Motori di Aviazione
„ Assistenze elettriche - Diamagnetici

Acciai per Utensili
al Carbonio e speciali

FONDERIE di Acciaio
Ghisa - Bronzo - Alluminio
Getti di acciaio speciale "ANSALDO„
con caratteristiche meccaniche
uguali a quelle dell'acciaio fucinato
GETTI DI ACCIAIO AL MANGANESE
per macine, frantoi, cuori per scambi ferroviari, ecc.

SI SPEDISCONO CAMPIONI A RICHIESTA

Ufficiali R. Esercito - Marina

governativi, comunali, provinciali, nettezza urbana, infermieri, maestri, ecc. Il Banco Prestiti Impiegati, Vittoria Colonna, 18, int. 3 tratta

Cessioni Stipendio - Rinnovazioni

rapidità, economia, anticipazioni immediate, Chiedere tariffe, norme stampati.

Casa Editrice L'ESTREMO ORIENTE
VENEZIA

T. Myû: *Le memorie di una geisha* L. 5,—
B. Balbi: *Manuale teorico-pratico della Lingua giapponese* . . . » 50,00
B. Balbi: *Manuale di scrittura giapponese* (II ediz.) . . . . » 8,—
T. Myû: *Le Journal d'une geisha* (in corso di stampa) . . . » 6,—

Si spediscono raccomandati o contro assegno senza aumento sul prezzo di copertina.

È USCITO UN NUMERO DOPPIO (32 PAGINE E COPERTINA) DI

LIBRI E GIORNALI

Rassegna Bibliografica mensile
Redattore - Capo
CARLO ZAPPIA

Si trova in vendita a Cent: 50

Ernia produce impotenza. Entrambi guariscono con pomata, che regalo e col Cinto Americano. L. 30, doppio L. 40, 60. Indicare lato e lunghezza. Può cambiarsi.

VENEREE guaribili 5 giorni **SIFILIDE**

606 a goccie supplisce inizioni. Inizioni endovenose 914. Tedesco o Billon, o di Calomelano indolori.

VIRILITA' esausta. Pillole, pomata istantanea. Preservativi, ovaline. Oggetti igiene intima. Analisi sangue. Apiol capelvenere richiama regole mensili donne. Tutti opuscoli gratis. Chiusi L. 0,50. Farmacia Fantasia. Via Merulana, 120, Roma.

LA VOCE Soc. An. Editrice, Roma
Trinità dei Monti, 18

Pubblicazioni recenti:

U. ZANOTTI BIANCO e A. CAFFI
LA PACE DI VERSAILLES
con 20 carte e nografiche e politiche
Lire **10**

GIUSEPPE PREZZOLINI
CAPORETTO
Esame critico delle cause che condussero alla catastrofe
Lire **2.50**

GIUSEPPE PREZZOLINI
PARADOSSI PEDAGOGICI
La coltura popolare - Le panchine nella scuola - Per un cinematografo nazionale - Sfuriata contro gli esami - Scuola e Strada - Il metodo Montessori ecc.)
Lire **2**

ERNESTO CODIGNOLA
PER LA LIBERTÀ E LA DIGNITÀ DELLA SCUOLA
(Relazione al Congresso degli insegnanti di Pisa - con altri scritti polemici)
Lire **2**

SALVEMINI e MARANELLI
LA QUESTIONE DELL'ADRIATICO
2ª ediz rifatta con l'aggiunta di una risposta a Tamaro, non permessa finora dalla censura
Lire **6**

MARIO PUCCINI
COME HO VISTO IL FRIULI
(Udine - Cividale - Valli e uomini nel Natisone - Il Matayur - Retrovie carsiche e friulane - Il Carso - Il Vallone - I tre San Michele - Gorizia - Terre del Tagliamento - Angoli morti nel 'alto Friuli Sul Collio - Nella conca di Caporetto - Ringraziamento del fante alla terra friulana)
Lire **5**

Si spediscono contro vaglia senza aumento postale e raccomandati in tutta Italia
Dirigere le ordinazioni a "*LA VOCE*„ Trinità dei Monti, 18 Roma (6)
I signori librai sono pregati di rivolgersi alla Soc. Gen. delle MESSAGGERIE ITALIANE - Bologna

È in vendita:

CREPAPELLE

Risate di **LUCIANO FOLGORE**

160 pagine e copertina a due colori L. 3,50
Agli abbonati di "Roma Futurista„ e di "Dinamo„ si spedisce franco-raccomandata

IMPRESA EDITORIALE UGOLETTI
ROMA
VIA VENEZIA, 13

M. A. R. T.
8875-T
BIBLIOTECA